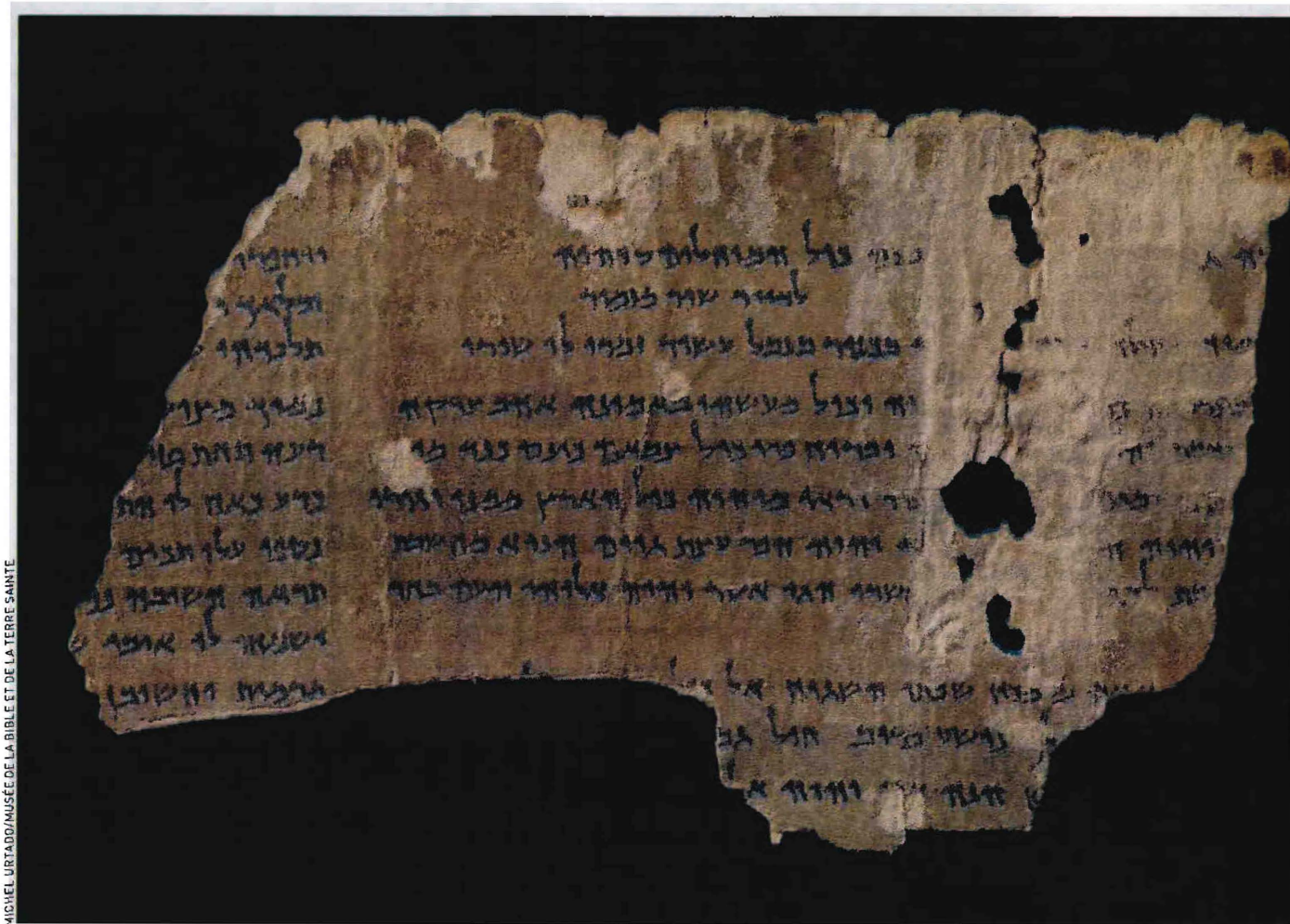


Les révélations des manuscrits de la mer Morte

L'exposition proposée actuellement par la BNF permet de mieux comprendre leur apport capital à la connaissance de la Bible



Fragment d'un manuscrit, datant du 1^{er} siècle, retrouvé à Khirbet Qumrân.

Les manuscrits de Qumrân! Ils ont fait couler beaucoup d'encre et provoqué tant de débats, depuis leur découverte en 1947. On ne peut pourtant résumer Qumrân à la belle histoire de sa découverte – un jeune bédouin à la recherche d'une chèvre tombe sur une grotte dans les falaises calcaires du Wadi Qumrân, au nord-ouest de la mer Morte (à l'époque en Jordanie). On ne peut non plus réduire Qumrân aux querelles d'experts et aux déclarations passionnelles qu'ont provoquées les découvertes archéologiques à Khirbet Qumrân et leurs diverses interprétations, religieuses ou profanes, esséniennes ou non esséniennes (lire p. 14). Car ce que révèlent d'abord et avant tout ces manuscrits de la mer Morte, c'est l'origine de l'Ancien Testament.

Parmi les 275 cavités fouillées à Qumrân, 11 grottes contenaient des manuscrits en hébreu et en araméen; une vingtaine d'autres contenaient des objets contemporains du

site. Certains rouleaux, enveloppés de tissu et conservés dans des jarres en terre cuite, étaient en bon état et n'ont guère présenté de difficultés d'identification. Dans d'autres cavités, au contraire, on ne trouva que des fragments de parchemins qu'il fallut d'abord classer, répertorier et photographier avant de pouvoir les publier. Pendant plus de soixante années, un énorme travail d'édition – entravé par les conflits politiques

Pendant plus de soixante années, un énorme travail d'édition a été mené par un comité international.

dans la région – a été mené par un comité international. Depuis 1991, ce comité d'une quarantaine de chercheurs est présidé par l'Israélien Emmanuel Tov (Université hébraïque de Jérusalem), aux côtés de l'Américain Eugene Ulrich (Université Notre-Dame en Pennsylvanie) et du Français Émile Puech (École biblique et archéologique française de Jérusalem, ou Ebaif).

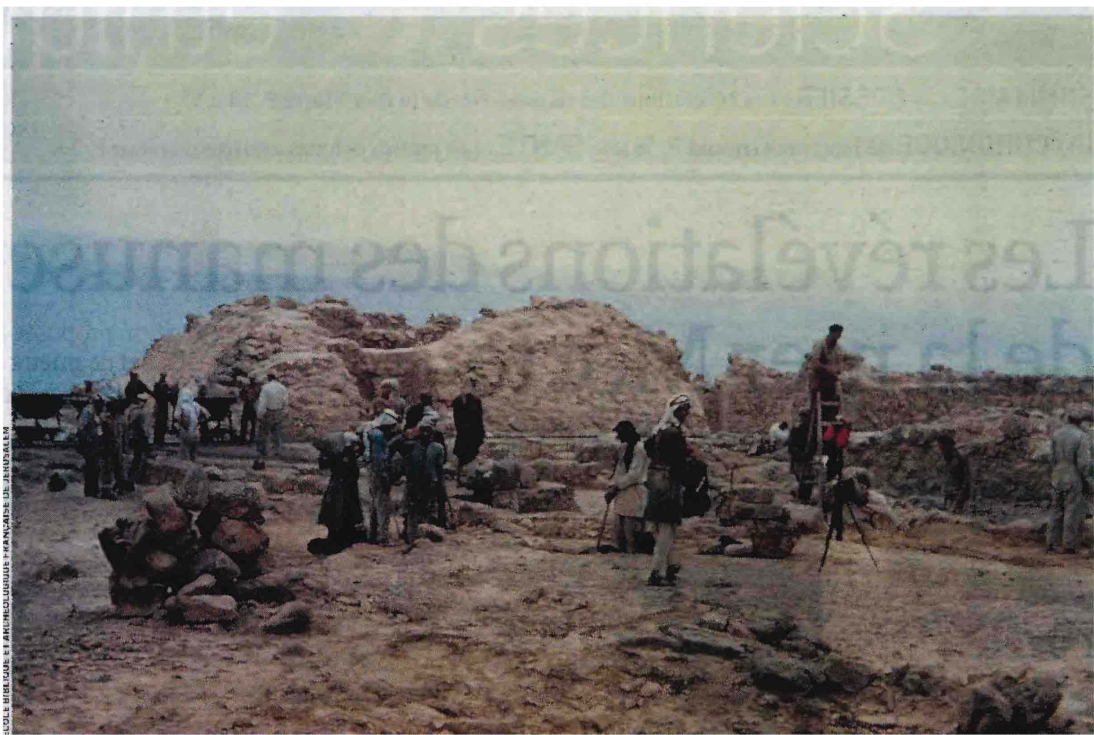
Aujourd'hui, quelque 900 manuscrits ont été publiés en 40 volumes, et une traduction en français est disponible (1). «*On dispose désormais de l'essentiel, même si quelques fragments peuvent peut-être encore se trouver dans des collections privées*», estime Katell Berthelot, brillante spécialiste du judaïsme antique (lire La Croix du 4 août 2009) qui codirige la publication bilingue de la bibliothèque de Qumrân. Parmi ces 900 manuscrits, on trouve trois grands types d'écrits.

D'abord des textes bibliques, avec tous les livres de l'Ancien Testament (sauf celui d'Esther), notamment une quarantaine d'exemplaires de psautiers (mais aucun complet). L'ordre des psautiers n'était pas le même qu'aujourd'hui et, de plus, on en trouvait parfois 152 ou 153 – au lieu de 150. «*Émotionnellement, c'est extraordinaire de se dire que certains de ces textes ont pu passer entre les mains de Jésus, Pierre ou Paul*», poursuit Katell Berthelot. On trouve également tous les prophètes connus aujourd'hui, avec cependant une prépondérance du grand prophète Isaïe. Une vingtaine de rouleaux d'Isaïe a été retrouvée, notamment deux rouleaux, longs

de plus de sept mètres, que l'on peut admirer au Musée du Livre, à Jérusalem. Ces rouleaux d'Isaïe ont un aspect «*rafistolé*» – selon l'expression de Laurent Hericher, conservateur en chef à la BNF –, avec des ratures ou des rattrapages d'oublis dans les marges.

Enfin, toujours parmi les textes bibliques retrouvés à Qumrân, le Pentateuque (Torah) est très représenté, avec en particulier une trentaine d'exemplaires du Deutéronome (livre à caractère juridique), dans une forme assez proche de celle que l'on connaît. On peut donc penser que les Psaumes, Isaïe et le Deutéronome – tel un «*kit de base*», selon l'expression de Michaël Langlois, jeune philologue franco-américain de l'université de Strasbourg – étaient les trois livres bibliques les plus lus à Qumrân, et sans doute aussi dans toutes les synagogues de l'époque. Or ce sont ces trois livres de l'Ancien Testament qui sont le plus souvent cités dans les Évangiles et dans les Lettres de Paul. Par ailleurs, ces textes bibliques qumrâniens présentent certaines différences avec les plus anciennes versions hébraïques,»

(Suite page 14.)



Le site de Khirbet Qumrân, à l'époque où le P. Roland de Vaux coordonnait les fouilles (1951-1956).

«*maître de justice*» pourrait être le Christ. Le terme de «*fil de Sadoq*» a également interrogé : il apparaissait déjà dans le *Document de Damas* (découvert au Caire au début du XX^e siècle) qui fait allusion à des juifs qui, ne supportant plus la corruption sacerdotale (à l'époque, seul un descendant de Sadoq pouvait être grand prêtre

à Jérusalem), partent au désert en direction de Damas. «*Aujourd'hui, on réévalue à la baisse le nombre de textes initialement considérés comme communautaires*», conclut Katell Berthelot en souhaitant que les chercheurs, qui disposent maintenant de l'ensemble des manuscrits, «*réexaminent les théories à la lumière de l'ensem-*

ble. Actuellement des recherches portent sur le système calendaire, ainsi que sur les textes liturgiques et de sagesse. Car comme le dit Michael Langlois, autre représentant de cette nouvelle génération de qumrânologues francophones, «*ce qui paraissait clair hier ne l'est plus du tout aujourd'hui*».

CLAIRE LESEGRETAINE

[1] *La Bibliothèque de Qumrân, volume 1: Torah-Genèse*, sous la direction de Katell Berthelot, Thierry Legrand et André Paul, avec le texte original (hébreu ou araméen) et la traduction française (Cerf, 2007, 590 p., 89 €). Le volume 2 (*Exode-Lévitique-Nombres*) est attendu pour octobre 2010.

convenues jusque-là, appelées «*massorétiques*» – du nom des savants massorètes qui ont vocalisé la Torah aux IX^e-X^e siècles.

Autre grand type d'écrits des rives de la mer Morte : les textes parabibliqués, dits «*apocryphes*». On a notamment découvert le Livre d'Hénoch, une grande apocalypse juive qui n'était connue que dans des versions éthiopienne et grecque.

Enfin, derniers types d'écrits : ceux propres à la communauté de Qumrân, dits «*sectaires*». Parmi ces écrits communautaires, on range divers commentaires des livres bibliques ainsi qu'un «*rou-*

Actuellement des recherches portent sur le système calendaire, ainsi que sur les textes liturgiques et de sagesse.

leau du Temple» – dont on ne sait toujours pas à quel usage il était destiné. Mais surtout, on y classe cinq exemplaires de la Règle de la communauté (longtemps appelée *Manuel de discipline*) dont certains termes posent bien des questions.

Ainsi, le «*maître de justice*» (dirigeant la communauté) est décrit comme devant être «*amis à mort*» avec des «*blessures*» et des «*transpercements*». Ce qui a fait dire à Robert Eisenman, professeur de religions proche-orientales à l'université de Long Beach (Californie) dans les années 1990, que les esséniens attendaient un Messie qui devait souffrir et mourir – sans affirmer pour autant que ce

REPÈRES

Première exposition en France

► **La Bibliothèque nationale de France (BNF)**, qui a acquis, en 1953, 377 fragments des manuscrits de la mer Morte, leur consacre une exposition [1]. Une première en France, après trois expositions aux États-Unis (San Diego, Houston, Milwaukee) qui ont attiré plusieurs millions de visiteurs. Outre les collections de la BNF, l'exposition réunit des pièces provenant du Musée du Louvre, du Musée de la Bible et de la Terre sainte à l'Institut catholique de Paris, de la bibliothèque de Cambridge et du Musée du Livre à Jérusalem. «*Notre but est de faire le point sur les travaux de publication et sur l'apport des manuscrits à la recherche sur le judaïsme et le christianisme*», explique Laurent Hérischer, conservateur en chef à la BNF et commissaire de l'exposition. ► **En lien avec l'exposition de la BNF, André Paul donnera une conférence** sur les manuscrits de Qumrân, le 20 mai, à 15 heures à la Maison des Mines, à Paris [270, rue Saint-Jacques, 5^e].

[1] «*Qumrân, le secret des manuscrits de la mer Morte*», Bibliothèque François-Mitterrand, Grande Galerie, du 13 avril au 11 juillet.

Un site aux différentes interprétations, religieuses ou profanes

Si la «*thèse essénienne*» s'est imposée jusque dans les années 1980 pour expliquer ce site au bord de la mer Morte, elle est désormais considérée avec prudence, à côté d'autres probables usages, militaire, familial ou commercial

«*Mais de quels esséniens parle-t-on ?*» C'est sous forme de question que répond Estelle Villeneuve quand on l'interroge sur les preuves «*esséniennes*» du site de Khirbet Qumrân, les ruines voisines des grottes. L'archéologue (1) commence par rappeler qu'au vu des détails archéologiques, ce petit site (moins d'un hectare de surface) n'a pas toujours été religieux. «*Bien des éléments font penser à une maison hellénistique aristocratique avec cour intérieure, colonnes à bases moulurées, morceaux de corniche*», constate-t-elle. Avant d'ajouter qu'il n'y a pas eu «*continuité d'occupation*» et que la maison a sans doute été «*abandonnée puis restaurée*». La durée d'occupation du site (étayée par les monnaies retrouvées sur place) s'étale, en effet, de la fin du II^e siècle av. J.-C. à 60 ap. J.-C.

En fait, les arguments qui ont servi à faire de Qumrân un lieu essénien se sont révélés fragiles sur le plan archéologique. Et plusieurs théories contradictoires ont été avancées, «*sur des bases souvent peu rationnelles*», selon Estelle Villeneuve. D'abord celle d'un site défensif, du fait de restes d'un bâtiment à murs très épais et d'un important cimetière, ce qui serait cohérent avec l'emplacement stratégique de Qumrân, au carrefour d'axes de circulation nord-sud et est-ouest et au bord de la mer Morte. Cette interprétation militaire, principalement soutenue par l'Américain Norman Golb, fait de Qumrân – au même titre que Massada – un fortin avancé censé défendre Jérusalem. «*Cette utilisation militaire pourrait être tardive*», précise Michael Langlois, 33 ans, maître de conférences en philologie à l'université de Strasbourg. D'autres interprétations, de type commercial, ont vu en Qumrân une auberge, ou une fabrique de cosmétiques – la mer Morte étant réputée à cette époque pour ce savoir-faire – ou de parchemins, ou encore un atelier de poteries. Dans ce dernier cas, les 15 citernes ne seraient pas tant des *miqaot* (piscines pour purification rituelle) que des bassins de décantation pour l'argile.

Enfin, l'interprétation religieuse permet d'envisager une commu-

nauté de type monastique, avec des scribes qui auraient recopié, puis stocké, dans les cavités alentour, des centaines de rouleaux. «*La "grotte 4" est à 20 m du site; pour y accéder, on est obligé de passer par le site*», souligne Estelle Villeneuve pour contredire ceux qui voudraient trop vite dissocier site et manuscrits. Quant à l'identification de la communauté comme étant «*essénienne*», elle s'est appuyée essentiellement sur les notes non

«Aucun texte ne permet d'étayer l'une ou l'autre thèse.»

concordantes de trois historiens contemporains de Qumrân. Selon Phine l'Ancien, les esséniens sont des «*célibataires ascétiques isolés dans le désert*» et sont localisés «*au-dessus d'Ein-Guédi*» (site à 45 km au sud de Qumrân). Pour Flavius Josèphe, on trouve des esséniens «*dans tous les villages*» de Palestine où ils ont des livres propres et des rites d'initiation. Quant à Philon d'Alexandrie, il parle des «*esséens*» (le «*n*» ayant disparu) en les comparant aux «*thérapeutes*» d'Égypte. Si cette thèse essénienne, soutenue dès 1948 par l'archéologue israélien Eleazar Sukenik, a longtemps rallié la majorité des milieux exégétiques, elle est désormais largement con-

testée. Dans son dernier livre (2), André Paul, spécialiste français des rouleaux de la mer Morte, réclame même d'«*abandonner la thèse essénienne*».

D'autres chercheurs combinent les interprétations religieuse et commerciale. Selon le dominicain Étienne Nodet, spécialiste du judaïsme primitif à l'École biblique de Jérusalem, Qumrân aurait pu être un lieu de pèlerinage avec des célébrations ponctuelles. Il reste toutefois «*difficile de faire rentrer Qumrân dans une typologie, parce que la pratique juive telle qu'elle peut y être interprétée ne correspond à aucune norme*», poursuit Michael Langlois. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun texte ne permet d'étayer l'une ou l'autre thèse. Ce qui fait dire à Estelle Villeneuve qu'il faut «*tout remettre à plat. S'il était légitime pour le P. Roland de Vaux (coordinateur des fouilles à Qumrân de 1951 à 1956) d'avancer cette hypothèse, étant donné qu'il n'avait aucun point de comparaison archéologique, il n'est plus possible aujourd'hui de raisonner ainsi.*»

C. L. E.

[1] Auteur avec Jean-Baptiste Humbert de *L'Affaire Qumrân* (Éd. Découvertes-Gallimard, 2006, 128 p., 14 €).

[2] *Qumrân et les esséniens, l'éclatement d'un dogme* (Éd. du Cerf, 2008, 172 p., 19 €).